Grato Maulini, le Piémontais venu bâtir des maisons dans le Genevois

Son histoire est celle de centaines d'autres, tailleurs de pierres ou maçons du Piémont, des jeunes hommes qui ont choisi l'exil pour s'offrir un avenir meilleur à la force de leurs mains.

NEYDENS

Grato Maulini est né en 1901 à Pratolungo, au bord du lac d'Orta, dans le Piémont italien. Quatrième d'une fratrie de dix enfants, il vit avec sa famille dans une pièce unique de 16 m², où l'on fait du feu à même le sol de terre battue, la fumée s'évacuant par les fenêtres ! Si son père, Benjamino, est tourneur sur bois, le jeune Grato veut devenir maçon. A 13 ans, dès l'école obligatoire terminée, il s'engage comme « boccia » (apprenti-manœuvre) pour un patron local, où il va apprendre « sur le tas » le métier.

Certains vont fonder de grandes entreprises de BTP

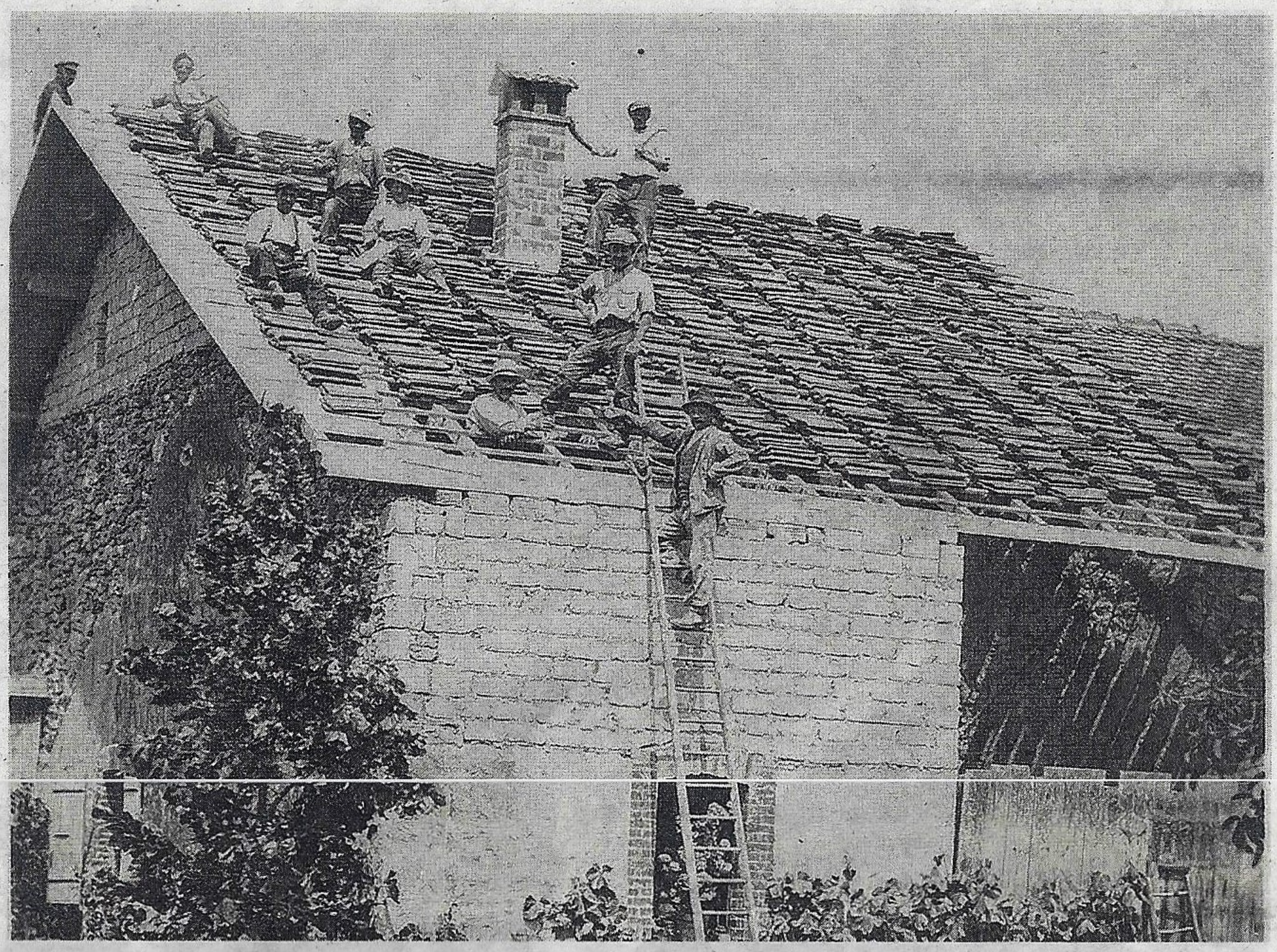
Au printemps 1920, suivant l'exemple de leur père dans sa jeunesse, Grato et son frère Giuseppe partent pour la Haute-Savoie, où résident et travaillent déjà nombre de Piémontais du lac d'Orta, dont certains vont fonder de grandes entreprises de BTP à Genève et en Haute-Savoie. La traversée des Alpes se fait à pied, par le col de Seigne, pour rejoindre ensuite le Genevois où parmi d'autres surnoms – pioum, rital, magut –, ils vont devenir des « hirondelles », ces saisonniers qui viennent travailler au printemps et repartent en automne.

Il épouse une Italienne rencontrée à Cruseilles

Quelques années plus tard, alors que Grato a épousé Albina, une compatriote rencontrée à Cruseilles, les frères Maulini travaillent pour Guglielmo Peretti, un entrepreneur de Neydens qui n'est autre que le frère cadet de leur mère. Alors qu'ils construisent une maison pour le compte de François Chautemps, greffier au tribunal de Saint-Julien, leur oncle et patron décède subitement d'une chute de vélo ! Voulant achever la construction de sa maison, M. Chautemps propose alors à Grato de terminer le chantier. D'ouvriers, les deux frères deviennent patrons en ce mois de décembre 1932. Mais l'entente sera courte et chacun reprend ses billes, Grato préférant les petits chantiers dans le secteur de Neydens tandis que Giuseppe soumissionne pour des travaux plus importants et plus éloignés.

S'il ne devient pas riche, Grato Maulini ne manque pas de travail, ce qui lui permet en 1938 d'acheter un terrain à… Neydens et d'y bâtir de ses mains une belle maison où pourront grandir les enfants du couple, Jean-Pierre (1937) et Denise (1942). En tant qu'étranger, qui plus est natif d'une nation alliée aux Allemands, il va traverser comme il peut la difficile période de la Seconde Guerre mondiale. Mais sa vie est ici et l'on parle français à la maison. Si le travail manque, son instinct de paysan lui permettra d'assurer la subsistance familiale, le jardin de Neydens accueillant alors poules, lapins, cochon et même une vache !

DOMINIQUE ERNST



A la fin des années 1920, chantier d'agrandissement de la maison d'Emile Tagand à Neydens, où les frères Maulini ont réhaussés les murs de la maison, avant de refaire le toit.

Le musée d'outils anciens du bâtiment

Collectionneur dans l'âme et passionné par son métier, Jean-Pierre Maulini a fondé avec quelques amis en 2002 à Ville-la-Grand le musée des outils anciens du bâtiment. Géré par le Cercle des Compagnons du Bâtiment, ce musée propose une collection exceptionnelle d'outils et d'objets racontant l'histoire collective des métiers du bâtiment. Dans un local de 180 m², ces passionnés présentent l'usage de ces outils anciens tandis que des maquettes d'ouvrages d'art, une bibliothèque et un espace vidéo sont à découvrir au premier étage. Quant à cet article, il a pour base le manuscrit de belle qualité rédigé par Dominique Miffon d'après les souvenirs et les documents de Jean-Pierre Maulini.

Le temps bienvenu des Trente Glorieuses

En 1949, c'est la révolution ! Grato Maulini troque son vélo et sa charrette à bras contre une voiture, une B2 Citroën décapotable qui lui permet de transporter facilement son matériel sur les chantiers.

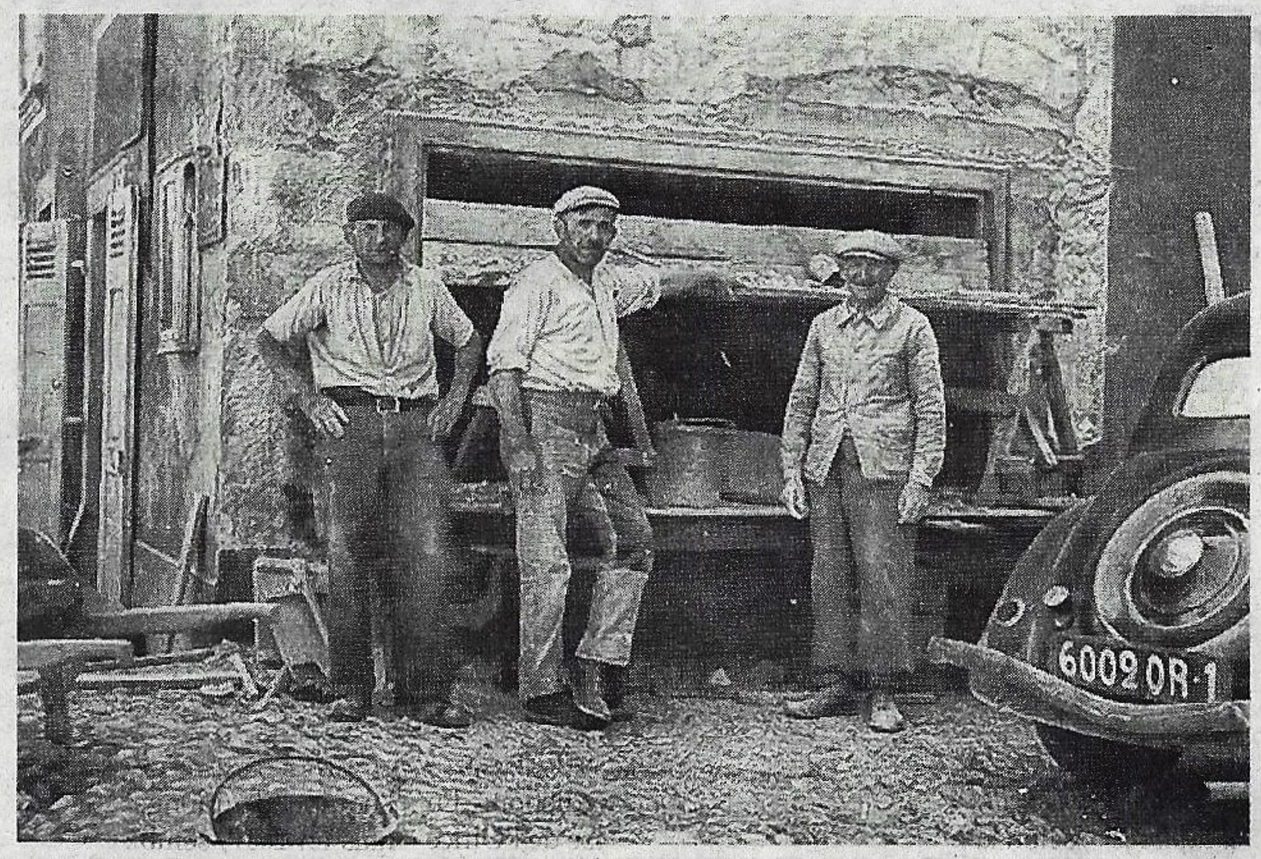
L'arrivée de l'eau courante dans les maisons, une aubaine

Bien que maçon de profession, notre homme se transforme à l'occasion en plombier, carreleur, cantonnier, zingueur, plâtrier, tapissier, peintre, chauffagiste, voire… fossoyeur. Car dans son activité faite de petits chantiers locaux, il se doit d'être ingénieux pour satisfaire ses clients à bon prix.

Son travail de maçon est très varié, avec parfois la construction de bâtiments, mais souvent des chantiers plus modestes : réseaux d'eau, réparation de ponts, travaux dans les fruitières et les églises, constructions de bassins et de garages, de murs et de tombes au cimetière, etc. L'arrivée de l'eau courante dans les maisons va être une aubaine pour notre Piémontais, qui dès lors va voir une grosse part de son activité consacrée à l'amélioration et à la modernisation des habitats (WC et salles de bain).

La retraite à… 80 ans !

Travaillant seul la plupart du temps, Grato embauche parfois des ouvriers quand les chantiers sont importants, comme la construction de la ferme Baudet à Archamps. De retour du service militaire après avoir fait un apprentissage de maçon, son fils Jean-Pierre le rejoindra à la tête de l'entreprise en 1965. Laissant petit à petit les commandes à son fils, Grato Maulini va néanmoins continuer à exercer avec plaisir son métier de maçon pour une clientèle locale jusqu'à l'âge de… 80 ans !



L'un des rares chantiers de Grato (au milieu) à Saint-Julien, avec la création d'une vitrine pour l'atelier de photographie de Charles Brand.